

OPERA. ENTRETIEN croisé THOMAS HAMPSON et LUCA PISARONI

OPERA. ENTRETIEN croisé THOMAS HAMPSON / LUCA PISARONI par CLASSIQUE C'est COOL. Nouveau site par Hugues Rameau qui décoince les usages et renouvelle notre expérience du classique, en particulier de l'opéra, et de ses « acteurs »,



chefs, instrumentistes, chanteurs... Cette semaine, classiquenews a sélectionné sur le site [classique c'est cool](#), un entretien réalisé avec deux chanteurs reconnus, deux barytons, de deux générations distinctes, l'ainé Thomas Hampson et le cadet Luca Pisaroni : « Ce n'est pas qu'une histoire de famille »... déclarent-ils. Mais alors de quoi est-il question précisément?

Barytons recherchés pour leur sens de l'engagement dramatique, et aussi leur sens du verbe, les deux solistes sont à l'affiche de l'Opéra Bastille, en septembre : DANILO de La Veuve Joyeuse / Die Lustige Witwe, depuis le 9, pour Thomas Hampson, tandis que Luca Pisaroni incarne GOLAUD dans la reprise du Pelléas et Mélisande de Debussy, mise en scène de Bob Wilson, à partir du 19 septembre 2017... Quel est le sens de leur travail ? Que signifie aujourd'hui chanter sur scène et comment incarner des personnages à l'opéra ?... Pour le savoir LIRE l'entretien « Thomas Hampson & Luca Pisaroni : « Ce n'est pas qu'une histoire de famille », réalisé par le site Le CLASSIQUENEWS C'EST COOL, en partenariat avec MUSIC & OPERA autour du monde.

LIRE l'entretien de THOMAS HAMPSON et LUCA PISARONI réalisé par le site CLASSIQUE C'EST COOL / MUSIC & OPERA

http://www.classique-c-cool.com/interviews/hampson-pisaroni?utm_source=Classique+c%27est+cool&utm_campaign=7f11363609-EmailingCCC&utm_medium=email&utm_term=0_4ff368fe8f-7f11363609-309436573

En bonus, retrouvez aussi [toute l'actualités et les prochains rôles de Thomas Hampson et Luca Pisaroni au cours de la saison 2017 – 2018](#) depuis le site classique c'est cool.

EDITO de septembre 2017. TENDANCE... FRENCH REVIVAL AT THE OPERA ? Retour de l'Opéra romantique français

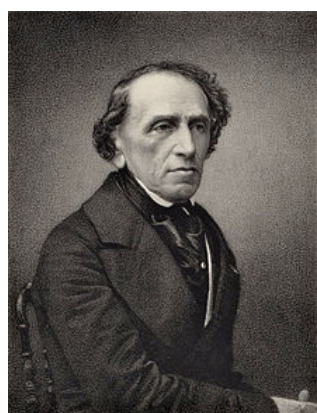
EDITO de septembre 2017. TENDANCE... FRENCH REVIVAL AT THE OPERA ?... C'est bien connu, le coordonnateur est toujours le plus mal chaussé et nul n'est prophète en son pays. La France, nation si fière voire arrogante (on l'a vu encore depuis que Paris a décroché les anneaux olympiques pour 2024, à grands coups de milliards et de futurs dérapages budgétaires...) ; le « tout ça pour ça » bien connu devrait vite l'emporter dans cette affaire... / quand il y a encore tant de territoires français à désenclaver, ces milliards investis auraient été plus utiles pour développer de nouveaux réseaux de trains (bref)...



SEPTEMBRE ROMANTIQUE FRANÇAIS... Or donc, septembre est un mois lyrique et romantique et français. Deux majors (non des

moindres) et leurs chanteurs vedettes (deux germaniques : le premier est munichois, la seconde est née à Günzburg an der Donau... tous deux sont quadra... c'est à dire au sommet de leur carrière), affirment une passion commune pour l'opéra romantique français. Il était temps car ce répertoire est depuis de longues années écarté, maltraité, défiguré (par des productions nouvelles, affichées plus accessibles, toujours décevantes et irrespectueuse des ouvrages originels...).

✘ **JONAS ET DIANA...** deux allemands francophiles. Voilà que Sony puis Erato viennent bouleverser l'échiquier et nous ravir tout en dévoilant le génie des compositeurs français et romantiques. [JONAS KAUFMANN chante la passion, sensuelle, ardente des héros de l'opéra hexagonal](#), de Bizet, Massenet à Gounod et Thomas. Puis c'est la suave et subtile [DIANA DAMRAU qui chez Erato, nous subjugué littéralement dans un récital 100% MEYERBEER](#), le créateur et l'amplificateur idéaliste du grand opéra français. Davantage qu'une chanteuse à roucoulades et aux aigus bien couverts et timbrés : Diana sait aussi ciseler les intentions de textes et de situations captivantes : avec la cantatrice allemande, l'opéra de Meyerbeer est avant du théâtre. On s'étonne alors que les metteurs en scène, si mis en avant partout dans le monde et de façon excessive, n'aient pas interrogé le drame meyerbeerien.



Et si MEYERBEER fut le SHAKESPEARE DE L'OPERA ROMANTIQUE ? CLASSIQUENEWS souligne ce fait marquant qui devrait inspiré davantage de directeurs et de producteurs... La Rédaction de CLASSIQUENEWS a évidemment salué ces deux réalisations discographiques de premier plan car non seulement les deux solistes défrichent des oeuvres peu jouées mais réhabilitent des rôles et des situations surtout mal chantées : diseurs, capables de jouer sans épaisseur ni vulgarité, maîtrisant le français mieux que certains natifs, Jonas Kaufmann et Diana Damrau, respectivement dans leurs nouveaux albums intitulés :

« OPERA » pour le premier, « GRAND OPERA » pour la seconde, se font les meilleurs ambassadeurs de l'opéra romantique français. Honneurs aux étrangers. Honneurs aux allemands : leur instinct et leur style sont des modèles pour tous. Si les chanteurs français chantaient le texte ainsi...

A l'Opéra de Paris, il faudra attendre le 17 mars 2018 pour une nouvelle production de ... Benvenuto Cellini, chef d'oeuvre shakespearien de Berlioz ; sans omettre le prochain DON CARLOS de Verdi, donc en version française (avec l'acte de Fontainebleau), réalisée par Giuseppe pour Paris en 1867 (avec Kaufmann et Garanca : incontournable)... En attendant, classiquenews ne saurait mieux vous conseiller d'écouter en urgence le timbre félin, crépusculaire de Jonas Kaufmann dans Werther ou Les Troyens ; celui suave, raffiné de l'ineffable Diana Damrau, ambassadrice de charme pour les héroïnes meyerbeeriennes...

Pelléas FOG,
baroudeur mélomane, éditorialiste et grand reporter pour
CLASSIQUENEWS

**Les 40 ans de la mort de
MARIA CALLAS. Temps forts
(radio, livres, cd, télé...)**



OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec

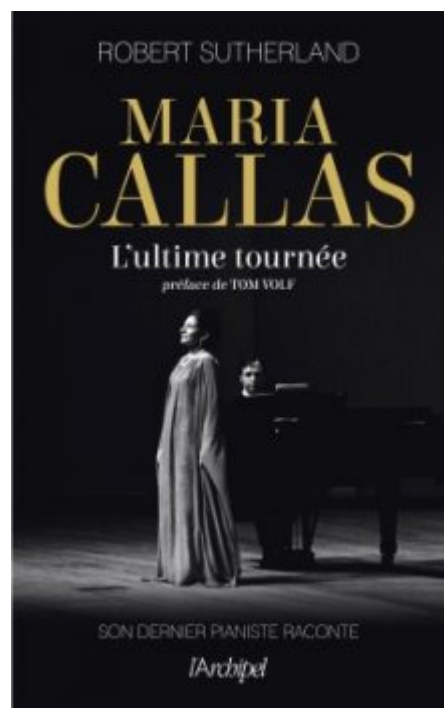
elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme s'éteignit quand la diva ne pouvait plus chanter. Il y a la femme mondaine, icône d'une élégance rare, princesse et reine de la jet set (ses photos avec Grace Kelly sur le bateau d'Onassis...), capable de mettre de côté sa carrière et sa vocation de plus grande cantatrice lyrique. Puis, il y a l'artiste immensément doué, engagée comme personne, actrice, tragédienne née, dont la technique de bel cantiste, lui permettait de tout chanter, en particulier Bellini et Verdi. Entre ces deux facettes, une existence marquée par la solitude et le don absolu. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements, événements divers... perpétuent la fascination qu'exerce toujours le « cas Callas » : un absolu qui inspire toujours. **Voici nos coups de coeur :**

Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres ...
sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée**
CALLAS 2017, les événements, rééditions incontournables pour
mieux comprendre le mythe CALLAS aujourd'hui :

Livres



LIVRE. MARIA CALLAS : l'ultime tournée. Portrait de Maria Callas, amoureuse et artiste, déesse et victime en son dernier récital, sujet d'une tournée internationale, éprouvante, harassante (1973-1974), soit 3 ans avant sa disparition... De toutes les parutions (nombreuses) annoncées pour cette rentrée, un ouvrage a retenu notre attention, tant il dévoile et révèle l'artiste et la femme au travail et dans un moment délicat, tendu de Marias et de Callas : son ultime tournée, en récital avec le ténor Giuseppe di Stefano (Peppo), partenaire familial et de longue date, mais au moment de la série de concerts programmés dans le monde entier, en Europe, USA, en Asie..., est son amant. La femme amoureuse tolère des excès et des comportements que l'artiste intransigente n'accepte guère. Témoin des avatars de cette ultime tournée lyrique (1973-1974) au terme de laquelle Maria Callas est exténuée, son pianiste, complice et confident, Robert Sutherland. Le musicien raconte, dévoile l'humanité d'une déesse, troublante et bouleversante dans son intimité amoureuse. Un texte éloquent et poignant. A



lire absolument. [ROBERT SUTHERLAND : MARIA CALLAS, l'ultime tournée \(éditions L'Archipel\)](#)

Livres, événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (éditions Assouline). Pour les 40 ans de la mort de la diva des divas (16 septembre 1977), les Editions Assouline édite un somptueux beau-livre, qui marque par la qualité des photos et leur contextualisation éditorialisée, avec entre autres, une préface et une introduction du chef français Georges Prêtre, qui fut son maestro d'élection et qui témoigne surtout de la troublante interprète qui était une amie proche, une complice artistique à la désarmante vérité (avant-propos / foreword copieux et passionnant)... En grand format, – explicité par des textes en anglais), voici donc le mythe Callas qui se dévoile devant l'objectif, souvent celui de photographes renommés car la diva fut aussi une icône glamour et people des plus ensorcelantes, arborant taille de mannequin et tenues de grand couturiers (dont l'âge d'or serait les prises réalisées à Paris en 1965)... Evidemment, tout cela est le produit de scénarisations et de mises en scènes parfaitement travaillées, révélant que dans les années 1950 et 1960 principalement, l'artiste à la gloire planétaire, savait soigner et gérer son image. Le fait que l'immense artiste ait été une très belle femme, au port de souveraine (au prix d'une métamorphose corporelle réalisée au début des années 1950, qui elle aussi demeure fascinante), nourrit évidemment son mythe aujourd'hui. Diva rayonnante et captivante grâce à ses incarnations légendaires de Tosca, Norma (Paris, juin 1964), Traviata (Dallas, 1958) – Puccini, Bellini, Verdi... trilogie sacrée pour elle, Maria Callas nous guide aussi dans ses instants que les médias adulent et sacralisent : rencontres avec les politiques et les grandes figures de ce monde : Callas et Kennedy... ; Callas et Marilyn, Callas et Elisabeth Taylor (1968)..., avec Claude Pompidou à l'Opéra Garnier (1970)... [LIRE notre compte rendu critique complet du beau-livre MARIA BY CALLAS par Tom](#)



télé

arte ARTE n'est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Flavia Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l'ombre de la mort qui va aussi l'emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**



CD



WARNER classics. CD, rééditions pour les 40 ans de la mort de Maria Callas. Warner détient aujourd'hui le catalogue le plus fourni des enregistrements callassiens, depuis ses Wagner et Verdi scaligènes des années 1950, jusqu'aux derniers opéras des années 1960 et 1970... Pour les 40 ans, l'éditeur réédite **un coffret de 3cd « MARIA CALLAS, la passion de la**

scène » : best of de ses principales prises de rôles et de personnages que la mezzo soprano incarna sur la scène : Wagner, les Romantiques Français, l'art du bel canto ressuscité (Bellini, Donizetti), héroïnes de Verdi (Leonora, Violetta, Lady Macbeth...), sans omettre celles de Puccini (dont Butterfly et surtout Tosca...). 3 cd Warner. En couverture, l'actrice au charisme scénique fulgurant : La Vestale de Spontini (Scala de Milan, 1954), où la diva est pionnière dans la résurrection de l'opéra romantique français, comme elle reste une belcantiste de premier plan, incarnant avec une nouvelle épaisseur et une finesse d'intention absolue, les héroïnes romantiques italiennes, avant Callas, figée à des prototypes peu individualisés...

DECCA. Le double cd que tout le monde attend... C'est un vœu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini... sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé



de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). [LIRE notre dépêche annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963](#)

radio



RADIO, Journée Maria CALLAS sur France Musique, lundi 18 septembre 2017, dès 7h et jusqu'à 23h : Maria Callas le mythe, la femme, l'amoureuse, point sur les événements liés à la célébration des 40 ans de la mort de la diva à Paris le 16 septembre 2000, Maria Callas et Médée de Cherubini, Callas à Hambourg, Travail avec le chef français complice et partenaire des grandes heures Georges Prêtre, ... Lire le planning de la journée MARIA CALLAS sur France Musique ci dessous ...

concours lyrique...



CONCOURS BELLINI 2017 : L'HERITAGE DE CALLAS se dévoile à Vendôme... c'est à VENDÔME (41 – Campus des Assurances Monceau, 55 mn en TGC de Paris Montparnasse) que la nouvelle génération de jeunes chanteurs belcantistes se dévoilent lors du Concours annuel Vincenzo Bellini, le seul au monde à favoriser et diffuser ainsi l'excellence du chant belcantiste, le plus difficile au monde, celui de Callas... Qui seront les Norma, Lucia, ... de demain ? **RV les 3**

et 4 novembre 2017, grâce à l'initiative du maestro Marco Guidarini, et de Youra Nymoff-Simonetti, les cofondateurs du CONCOURS le plus captivant de l'heure... 12 lauréats, minutieusement sélectionnés se produiront devant le jury le plus exigeant et le plus connaisseur du Bel Canto. [Réservez dès maintenant vos places pour la finale du 4 novembre 2017.](#)

La Callas aurait certainement soutenu cet événement, compétition exceptionnelle qui prend le risque chaque année d'encourager et de distinguer les tempéraments vocaux les plus prometteurs dans l'art du belcanto préverdien, celui qui intéresse Rossini, Bellini, Donizetti...



Illustration : Maria Callas se cache ; qui est-elle réellement ? Maria ou Callas ? (DR / photo extraite du cahier photographique central du livre événement : [MARIA CALLAS, l'ultime récital par Robert Sutherland \(Editions L'Archipel\)](#)).

LIRE aussi notre dossier [MARIA CALLAS : les 10 rôles de MARIA CALLAS, ceux qui ont compté](#) : Norma, **Violetta, Lucia, Tosca, Leonora, Elisabeth de Valois, et même Lady Macbeth...**



Journée Maria Callas sur France Musique

Lundi 18 septembre 2017



© The Tully Potter collection

Maria Callas s'est éteinte il y a 40 ans, le 16 septembre 1977, dans son domicile parisien de l'avenue Georges-Mandel. Pour le public, ses dernières apparitions avaient eu lieu lors d'une tournée de concerts en 1973 et 1974 - mais la diva avait fait ses vrais « adieux » à la scène lors d'une représentation de *Tosca*, à Londres, le 5 juillet 1965.

Si la légende a commencé de s'écrire dès son vivant, la postérité confirme la place - et le destin - hors norme de l'une des plus grandes cantatrices de tous les temps. Mille et une voix en une seule chanteuse : Callas affronte à quelques jours d'intervalle les cantilènes de Bellini et la tessiture meurtrière des héroïnes de Wagner. Elle révolutionne le *bel canto*, porte à incandescence les rôles verdiens. Maria Callas pétillait chez Rossini, elle bouleverse en *Traviata* et *Norma*, et

grave pour le disque la plus grande *Tosca* de tous les temps. Phénomène vocal extraordinaire, interprète adulée et chahutée, Callas brûle sa vie sur les planches et se grise sous la lumière des médias. Artiste inégalable, et présence éternelle.

Les plus grands enregistrements de Maria Callas, en studio et sur le vif - ainsi que des extraits de ses interviews - sont à retrouver tout au long de la journée coordonnée par Stéphane Grant, dans une programmation qui met en regard la chanteuse, ses compositeurs de prédilection et d'autres artistes (et répertoires) de son temps :

7 - 9h	Musique matin , Saskia De Ville Invité : Tom Volf, commissaire de l'exposition <i>Maria by Callas</i> à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt)
9 - 11h	En pistes ! , Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier Actualité du coffret <i>Maria Callas Live</i>
11 - 13h	Allegretto , Denisa Kerschova Places à gagner pour le « festival » Callas au cinéma Le Balzac (<i>La grande nuit de l'opéra</i> , le 21 septembre et <i>Récital Callas à Hambourg</i> , le 26 septembre)
14 - 16h	Arabesques , François-Xavier Szymczak Autour de Luigi Cherubini ; extraits de <i>Medea</i> par la Callas
16 - 18h	Carrefour de Lodéon , Frédéric Lodéon Autour de Maria Callas et Georges Prêtre
22 - 23h	Classic Club , Lionel Esparza Invités : Alain Lanceron (Président de Warner Classics & Erato), Richard Martet (rédacteur en chef d'Opéra Magazine), André Tubeuf (musicologue - auteur de <i>La Callas</i> , éd. Assouline - 1998)

Livres, événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (éditions Assouline)

Livres, événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (éditions Assouline). Pour les 40 ans de la mort de la diva des divas (16 septembre 1977), les Editions Assouline édite un somptueux beau-livre, qui marque par la qualité des photos et leur contextualisation éditorialisée, avec entre autres, une préface et une introduction du chef français Georges Prêtre, qui fut son maestro d'élection et qui témoigne surtout de la troublante interprète qui était une amie proche, une complice artistique à la désarmante vérité (avant-propos / foreword copieux et passionnant)... En grand format, – explicité par des textes en anglais), voici donc le mythe Callas qui se dévoile devant l'objectif, souvent celui de photographes renommés car la diva fut aussi une icône glamour et people des plus ensorcelantes, arborant taille de mannequin et tenues de grand couturiers (dont l'âge d'or serait les prises réalisées à Paris en 1965)... Evidemment, tout cela est le produit de scénarisations et de mises en scènes parfaitement travaillées, révélant que dans les années 1950 et 1960 principalement, l'artiste à la gloire planétaire, savait soigner et gérer son image. Le fait que l'immense artiste ait été une très belle femme, au port de souveraine (au prix d'une métamorphose corporelle réalisée au début des années 1950, qui elle aussi demeure fascinante), nourrit évidemment son mythe aujourd'hui. Diva rayonnante et captivante grâce à ses incarnations



légendaires de Tosca, Norma (Paris, juin 1964), Traviata (Dallas, 1958) – Puccini, Bellini, Verdi... trilogie sacrée pour elle, Maria Callas nous guide aussi dans ses instants que les médias adulent et sacralisent : rencontres avec les politiques et les grandes figures de ce monde : Callas et Kennedy... ; Callas et Marilyn, Callas et Elisabeth Taylor (1968)..., avec Claude Pompidou à l'Opéra Garnier (1970)...

MARIA, la classe callassienne

la Voix du siècle était une femme royale, amoureuse, élégante, une icône des années 1950 et 1960...

11 « entrées » thématiques tentent d'éclaircir le mythe callassien, à son essor dans les années 1950 et 1960, avant le dernier récital de 1973/1974 (sujet d'un non moins captivant livre [édité par L'Archipel : MARIA CALLAS, l'ultime récital rédigé par son pianiste accompagnateur Robert Sutherland, livre CLIC de classiquenews de septembre 2017](#)).

Ce qui frappe et que le grand format de ce livre somptueux

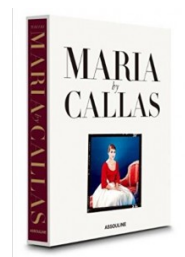


souligne, c'est malgré la préparation qui soustend chaque prise photographique et chaque gestuelle, la profondeur et la sincérité de la femme : une intensité brûlante qui savait aiguillonner l'objectif comme la fabuleuse chanteuse et actrice chantait sur la scène. Femme amoureuse (avec Onassis), diva adulée, icône au port royal... la Callas avait tout pour elle, y compris un destin tragique qui a renforcé encore son incroyable trajectoire. Le beau-livre édité par Assouline s'autorise aussi une intériorité révélée, comme une confidence énoncée par Maria elle-même : chaque chapitre et entrée thématique est introduite par les propres mots de Callas « by her own words », textes que la Divina a écrit au moment concerné...

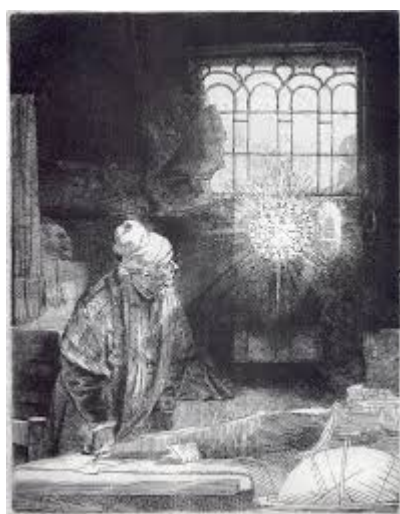


On a particulièrement apprécié la partie dédiée à la Callas actrice : celle qui sans chanter face à la caméra, a incarné Médée pour Pasolini (un autre frère artistique), en Turquie en 1969. Davantage qu'un beau livre d'images, le livre édité par Assouline est aussi un certain regard sur la vie de la diva ; regard plus intime que renforce encore le témoignage du chef français Georges Prêtre déjà cité (partenaire et ami de ses heures glorieuses à Paris au début des années 1960), ou de sa meilleure amie, Nadia Stancioff, sa meilleure amie, qui participe ainsi pour la première fois à l'édition d'un ouvrage grand format sur l'artiste. Les entrées thématiques sont conçus par l'auteur Tom Volf qui pour les 40 ans de Maria Callas, a réuni nombre de matériel inédit et aussi le témoignages des proches de la diva, encore en vie au début du XXIè... Textes et photos captivantes. Livre événement, incontournable pour les 40 ans de Maria Callas. CLIC de classiquenews de septembre 2017.

LIVRE événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (Editions Assouline). Textes en anglais. 260 pages, 150 illustrations – coup de coeur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS : CLIC de classiquenews de septembre 2017. Plus d'infos sur le site des Éditions Assouline : www.assouline.com .



Barenboim dirige le Faust de Schumann pour la réouverture de l'Opéra de Berlin



Télé, Arte. SCHUMANN : Faust. Barenboim, le 3 octobre 2017, 23h. Les scènes de Faust de Schumann sont une partition qui vaut un opéra tant le souffle de la musique et la justesse intérieure du chant des solistes composent une fresque fulgurante par sa vérité et sa force tragique. Pour la réouverture de l'Opéra de Berlin, – **Staatsoper Unter des Linden**, le théâtre historique de Berlin, hérité du

XVIII^e quand il était temple lyrique du Baroque et des Lumières (lieu de création des ouvrages mythiques de Reinhardt Keiser entre autres), le chef **Daniel Barenboim**, directeur de

l'institution, dirige le chef d'oeuvre de **Schumann, ses Scènes de Faust** en deux parties avec une distribution prometteuse dont la Gretchen de la mezzo française suave, articulée d'Elsa Dreisig, sans omettre le Mephistopheles et l'esprit du diable de René Pape, indétrônable baryton basse, aux accents crépusculaires / on reste moins enthousiaste pour le Faust de Roman Trekel. Daniel Barenboim dirige ses équipes familières de la [Staatskapelle de Berlin](#). L'ouvrage est à l'affiche du théâtre berlinois pour sa réouverture (les 3, 6 octobre puis 14, 17 décembre 2017 : Arte diffuse la première, mettant sous pression le collectif d'interprètes). Ce qui impressionne ici c'est le sentiment irréprensible d'une espérance ineffable malgré les morsures d'un destin éminemment tragique. Si Faust rêve de grandeur et se brûle les ailes par sa déraisonnable vanité, le sentiment de compassion et de culpabilité le rend à sa dignité et son humanité. Annoncée comme un événement par la chaîne, – on veut bien le croire, cette production pourrait-elle rivaliser par sa cohérence et le relief nuancé de ses solistes avec celle légendaire réalisée aussi à Berlin (mais à la Philharmonie, en 1994, sous la direction de Claudio Abbado ?). Daniel Barenboim déploiera-t-il la même veine dramatique, ce souci du détail instrumental sans sacrifier l'architecture- remarquées dans son cycle en cours dédié à [ELGAR \(dont témoigne son récent enregistrement du Songe de Gerontius / The dream of Gerontius, oratorio de l'au-delà... et Parsifal britannique, par son sujet et son inspiration musicale\)](#) ? A voir le 3 octobre 2017.



arte Télé, Arte. **SCHUMANN : Faust. Barenboim, le 3 octobre 2017, 23h. Les scènes de Faust de Schumann / Staatskapelle Berlin / Daniel Barenboim (direction). Diffusion en différé de la représentation réalisée le même jour**

PARIS, Concerto et mélodies de Dominique Preschez en création mondiale



PARIS, DEAUVILLE, concerts **DOMINIQUE PRESCHEZ**, 5 et 7 octobre 2017. A l'Oratoire du Louvre, le guitariste **Sébastien Llinares** joue les oeuvres de **Dominique Prechez**, présentées en création mondiale, sous la direction de Thierry Pélicant avec l'Orchestre Messenger. Simultanément au concert parisien, sort le disque du programme (chez l'éditeur

Polymnie, en septembre 2017 : critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews). Dans ce concert événement, le souci et la verve du compositeur se dévoilent en liberté. Né à Saint-Adresse en Normandie, **Dominique Preschez** cultive l'art de la combinaison et de l'improvisation. Il associe à une écriture très précise qui mêle détails et timbres, un goût ciselé pour les atmosphères, soit les nombreux éléments en liaison avec une existence particulièrement riche en rencontres et en souvenirs divers. Son éclectisme musical est flamboyant, bigarré, chatoyant, mais il reste humain car il s'inscrit dans la trace préservée de ses propres expériences. Ce qui frappe chez Dominique Prechez, c'est l'épaisseur du souvenir, l'empreinte des amitiés cultivées, et donc la présence perpétrée des absents qui se sont éteints, mais dont l'ombre se profile dans une écriture qui se souvient et

célèbre.

LA MUSIQUE DANS LES VEINES... « *Je l'entends souvent jouer de folles transcriptions d'oeuvres symphoniques qu'il semble improviser. (...). Il parle comme une mélodie. Il joue comme il respire. Il vit en musique* », ainsi s'exprime le jeune guitariste français **Sébastien Llinares** à propos de son confrère, Dominique Preschez au Conservatoire international de musique de Paris : le premier y enseigne la guitare ; le second, la composition. Ces deux là devaient se rencontrer, se reconnaître, travailler ensemble. Depuis, Sébastien Llinares joue les oeuvres de Dominique Prechez.



L'enregistrement des nouvelles partitions de Dominique Preschez (DR)

MUSIQUEMONDE... La musique que compose Dominique Preschez reflète tout une époque suractive, riche en rencontres diverses et influences métissées. Le compositeur a rencontré et cotoyé Henri Sauguet entre autres, croisé et approché quantité de sensibilités, dont Jean Wiener, Francis Poulenc,

Germaine Tailleferre, Noel Lee, Jean Louis Florentz... c'est aussi une extraordinaire rencontre impromptue avec Benjamin Britten, rencontré à Paris, au moment où Dominique Preschez arrivait à Paris (en 1975), dans un hôtel particulier où trônait un piano sur lequel avait joué Mozart... autant d'expériences et situations qui alimentent aujourd'hui une œuvre diverse et plurielle, où la réitération des souvenirs et des sensations vécues dialoguent et se fécondent... « *une musiquemonde* » comme le précise toujours **Sébastien Llinares**.

« Ces partitions se lisent comme des palimpsestes, comme autant de souvenirs qui dialoguent, s'entremêlent. Musique méta tonale où l'on fuit le dogme sans se l'interdire. On y reconnaît certains paysages, mais on les voit avec un éclairage et un point de vue auxquels on n'avait pas accès jusqu'alors » ajoute celui qui connaît bien les partitions de



Dominique Preschez d'autant plus qu'il les joue dans le programme du concert et pour le disque qui sort simultanément. Le compositeur est un observateur assidu du monde ; optimiste par nature, il sait que tôt ou tard, la fantaisie et le rêve, les désirs s'accomplissent dans la réalité... Ce sourire au monde, cette espérance inspirent aujourd'hui sa musique en une ferveur indéfectible. **A Paris, le 5 octobre (puis à Deauville le 7), Dominique Preschez crée son Concerto da camera** pour soprano, guitare et quatuor à cordes et timbales, mais aussi **Trois mélodies** pour soprano et guitare. En complément, offrande d'un guitariste génialement transcripteur, Sébastien Llinares joue les pièces qu'il a lui-même écrit d'après plusieurs partitions de Satie ([les transcriptions de Sébastien Llinares d'après Satie sont l'objet d'un cd, récemment distingué par notre CLIC de classiquenews](#))...

Paris, Oratoire du Louvre
Jeudi 5 octobre 2017, 20h30

Deauville, église Saint-Augustin
Samedi 7 octobre 2017, 20h30

Dominique Preschez

CONCERTO DA CAMERA, création mondiale

(Guitare, Soprano, Quintette a Cordes et Timbales)

TROIS MÉLODIES

(Guitare et Soprano)

Elise Chauvin, Soprano & Sébastien Llinares, Guitare
Ensemble Vinteuil & Jean-Marc Mandelli, Timbales

DIVERTIMENTO pour cordes de W.A. MOZART

Ensemble Vinteuil)

Oeuvres pour guitare d'après ERIK SATIE

Sébastien Llinarès, guitare

☒ Programme de son dernier album discographique « ERIK SATIE »...

Transcriptions de pièces de Satie pour guitare

CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 – [LIRE aussi notre entretien exclusif avec Sébastien Llinarès à propos de ses propres transcriptions d'après Erik satie \(Label Paraty\).](#)

Direction musicale : Thierry Pélicant

PARIS / Tarifs : 10 € et 5 € (Séniors et étudiants) –
Billetterie sur place, sans réservation
Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85
Oratoire du Louvre : 145, rue Saint Honoré / 75001
Métro Louvre/Rivoli / Bus : 27/39/68/69/95

DEAUVILLE / libre participation aux frais
Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85
Eglise Saint-Augustin : Place de l'Eglise, Deauville

CONCERT, CD, LIVRE... L'actualité de Dominique Preschez est d'autant plus intense en cette rentrée 2017 qu'outre son concert du 5 octobre 2017, **l'éditeur Polymnie publie son disque** comprenant les pièces nouvelles en création, en septembre, et sera édité également, un livre (courant avril 2018, aux éditions Tinbad), **un roman autobiographique** écrit par le compositeur, dont voici quelques clés :

*« **Le Trille du diable...** Il s'agit d'un roman autobiographique, aux voix multiples et plurielles, à la suite de l'AVC dont j'ai été victime, en 1992, dont les séquelles appartiennent à*

l'amnésie des années de ma jeunesse, à Paris, en divers lieux à travers le monde, entre passions, amours et disparitions d'amis musiciens, écrivains, peintres entre 1984 et 1992... Nombre de références d'oeuvres musicales, décrites et analysées, comme dans un essai... de livres de nombre de jeunes auteurs disparus, auxquels je rends hommage, en témoignant... d'oeuvres plastiques qui accompagnent ma vie... à travers l'histoire d'un homme qui porte le nom d'Ivan (moi-même, sans écrire « Je »...) cherchant à se retrouver bien des années après... en quête de sa mémoire... d'amis perdus dans un musée imaginaire, de fiction en fiction, comme un aventurier, au gré des quarante cinq lieux de vie qui ont été les miens, à travers le monde. Bref, cela n'est pas clair, et je m'en confie à vous, sans énoncer d'autres aperçus, car je suis en ce moment en train de corriger les épreuves....

Ces romans transversaux, en un seul roman vont d'expérience en expérience, d'un homme seul -musicien & écrivain- en quête de lui-même, à travers l'autre (perdu de vue, ou disparu) dans son amnésie que le bonheur de créer, sans relâche, révèle au vitalisme qui lui permet de vivre, après un coma prolongé, une mort clinique et un réapprentissage des langages parlés, écrits, ainsi que celui de la musique -composition, interprétation- sur une période de sept années d'évolution bénéfique, de 1992 à 1999... »

Propos du compositeur, recueillis par Catherine Kauffmann-Saint-Martin, septembre 2017

Présentation des oeuvres :

Concerto pour Guitare et voix. Le Concerto da Camera sollicite deux solistes : Sébastien Llinares et Elise Chauvin (guitare et soprano), accompagnés par un quintette à cordes. D'abord, en une vision matinale et provençale, l'aurore pointe et avec elle, le pépiement des oiseaux qui dialoguent et s'interpellent (premier mouvement) ; plus intimiste voire introspectif, le second mouvement est écrit comme une invocation de l'être à lui-même (contrepoint serré fusionnant les deux solistes, guitare et voix), au diapason de la batterie entêtante du coeur/timbale. Enfin le troisième mouvement exprime le mouvement de la cité et de la vie, où surgit l'Amour, pulsion, tension, élan... à la fois « désir et poursuite du Tout » (selon la définition de Platon dans Le Banquet).

Trois Mélodies

Conçues comme un tryptique doloriste, les Trois mélodies créées à Paris ce 5 octobre 2017, constitue « comme un thrène d'amour pour soprano et guitare » ; dans la Grèce antique, un thrène désigne une lamentation funèbre chantée lors des funérailles. Dans le deuil, l'âme atteinte tente de se reconstruire malgré la souffrance...

1) Il était une fois... « conte un chant d'amour qui s'est enfui de la vie, par amnésie... jusqu'à la renaissance du corps et de l'esprit... ».

2) Improvisation sans mots : « vocalise en improvisation d'une voix aimante... Ô dolor... Ô aflição... à la mémoire d'Alberto Albornoz, dit « Tupac » l'argentin... ».

3) Sur le nom de l'enfant... est un poème de Dominique Preschez, extrait du livre L'Enfant nu publié chez Seghers. Le texte « trace le dessin du cri dans l'espace libre... vacant... de l'invocation, toujours... ».

Rameau sublimé par Bruno Procopio



LIEGE, le 20 septembre 2017, Bruno Procopio joue Rameau. Avec la violoniste Stéphanie-Marie Degand et la gambiste Romina Lischka, le claveciniste (et chef d'orchestre) spécialiste de Jean-Philppe Rameau, **Bruno Procopio**, propose **l'intégrale des Pièces de clavecin en concerts (1741)**, l'unique recueil de musique de chambre composé par l'auteur des Indes galantes et d'Hippolyte et Aricie (son premier opéra créé en 1733, sujet d'un beau scandale). Pièces de la maturité, d'une théâtralité suggestive, certaines séquences de cette prodigieuse chambre des merveilles, trouveront une nouvelle vie dans les opéras (tragédies lyriques) Zoroastre ou Dardanus. **Bruno Procopio** qui s'engage aujourd'hui comme chef dans le défrichage scrupuleux mais si palpitant des compositeurs des Lumières et des premiers Romantiques français (dont Méhu ou Gossec), exprime depuis le clavecin, pièce maîtresse et acteur central des Pièces, l'invention, la liberté, l'audace harmonique aussi dont fut capable Rameau. Jouer l'intégrale des Pièces est une expérience unique car l'auditeur s'immerge dans ce qui demeure le sommet de la conversation musicale. Bruno Procopio connaît d'autant mieux le répertoire baroque français et spécifiquement Rameau, qu'il a enregistré l'intégrale des [Pièces en concerts en cd \(édité par le label PARATY qu'il a fondé en 2007, disque événement critiqué sur classiquenews\)](#). Rameau, c'est l'inventivité, l'élégance, la grâce et le pouvoir éloquent de la musique. Bruno Procopio l'a démontré encore dans un autre

enregistrement important : « **Rameau in Caracas** », cycle d'extraits d'ouvertures et de danses des opéras raméliens, joué avec l'Orchestre Simon Bolivar, c'est à dire sur instruments modernes mais selon l'articulation et le style d'époque : un défi instrumental et esthétique que le chef franco-brésilien a relevé avec une classe irrésistible ([LIRE aussi notre critique du cd Rameau in Caracas, édité par le label Paraty](#)). Dans les Pièces pour clavecin, si le clavier demeure obligatoire, les autres instruments sont à l'appréciation des musiciens, en particulier la partie aigue, jouée différemment selon les versions et les possibilités, à la flûte, au violon (comme c'est le cas ce 20 septembre 2017 à Liège). Bruno Procopio retrouve la violoniste **Stéphanie-Marie Degand**, complice familière, qui a joué avec lui lors de la [Semaine Baroque à Rio en octobre 2016 \(VOIR notre reportage vidéo du cycle de musique française où Stéphanie-Marie et Bruno jouent de concert\)](#)... A Liège comme à Rio, les deux complices réalisent en ambassadeurs convainquants, la diffusion la plus enivrante de l'écriture de Rameau. L'entente et la complicité devraient donc s'inviter dans ce concert exceptionnel.

A l'époque de la parution du cd RAMEAU : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio chez PARATY, notre rédacteur, Camille de Joyeuse, auteur de la critique, écrivait en avril 2013 : ...
« Mais au cœur de ce programme des plus réjouissants, d'autant plus opportun pour la prochaine année Rameau 2014, s'affirme



le clavecin de Bruno Procopio: l'ex élève des Rousset et Hantaï y confirme son immense talent, son intelligence interprétative, une finesse flamboyante qui éclaire le génie d'un Rameau touché par la grâce. Belle idée de souligner la place centrale dans l'œuvre du Dijonnais en ajoutant 5 des 7 pièces composant la Suite en la du III^e Livre de clavecin de 1728: ici se succèdent Allemande, Courante, Sarabande... d'une

exaltante euphorie intimiste, où les doigts experts savent relever les défis techniques et poétiques du jeu des " Trois mains " et de la Triomphante finale, habilement et légitimement retenue en conclusion superlative... » Un must absolu.

**RAMEAU : Pièces de clavecin en concerts
LIEGE, Salle académique de l'Université**

Mercredi 20 septembre 2017, 20h

Concert à l'initiative des [Nuits de Septembre à Liège](https://www.lesnuitsdeseptembre.com/degandlischkaprocopio), dans le cadre des Festivals de Wallonie 2017

RESERVEZ

<https://www.lesnuitsdeseptembre.com/degandlischkaprocopio>

A l'occasion de la parution du cd RAMEAU : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio chez Paraty, le chef claveciniste avait eu l'opportunité de présenter lui-même toutes les qualités des partitions, parmi les plus fondamentales de la musique baroque française au XVIII^e : **Entretien avec Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau**



Bruno Procopio, vous avez enregistré les Pièces de clavecin en

concerts de Rameau. Pouvez-vous nous dire quelle place occupent ces œuvres dans la carrière de Rameau ?



Ces pièces ont été publiées par les soins de Rameau lui-même à Paris en 1741, sous le titre exact de *Pièces de clavecin en concerts*, avec un violon ou une flûte, et une viole ou un deuxième violon. Il s'agit donc d'œuvres de sa maturité. Déjà âgé de cinquante-huit ans, Rameau était devenu le grand maître de l'opéra français depuis la création de son premier opéra *Hippolyte et Aricie* en 1733.

Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts...



Il s'agit de son unique œuvre de musique de chambre. Ces « concerts » sont parus accompagnés d'un « Avis aux concertants », sorte d'avant-propos programme dans lequel Rameau précise que c'est « le succès des sonates qui ont paru depuis peu, en pièces de clavecin avec un violon », qui l'a encouragé à suivre le même

plan. Il songe là vraisemblablement aux *Pièces de clavecin en sonates* avec accompagnement de violon de Mondonville, publiées vers 1734. Dans cet « Avis aux concertants », Rameau se montre très précis quant à l'organisation des *Pièces de clavecin en concerts* : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns

les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » On ne peut être plus clair.

Le clavecin a donc un rôle essentiel dans ces œuvres ?

Tout à fait. Le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. Il n'est jamais relégué au second plan. Rameau a d'ailleurs ajouté que ces Pièces de clavecin en concerts jouées au clavecin seul « ne laissent rien à désirer ; on n'y soupçonne pas même qu'elles soient susceptibles d'aucun autre agrément ». Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres.

Selon vous, comment Rameau a-t-il conçu ces pièces ?

Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du

XVIII^e siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore.

Il apparaît que Rameau a largement puisé dans ses propres œuvres.

Oui, et la coutume était très fréquente en cette époque moins frileuse que la nôtre dans ce domaine. Bach et tant d'autres ne se sont pas privés de puiser dans leur propre répertoire pour adapter un air de cantate en pièce d'orgue, un air d'opéra en sonate ou en pièce de clavecin. Rameau à l'inverse réutilisera certaines de ses Pièces de clavecin en concerts dans ses opéras. L'un des deux Tambourins du Troisième Concert, déjà orchestré dans Castor et Pollux en 1737, sera repris en 1744 dans Dardanus. L'Agaçante et La Livri réapparaîtront en 1749 dans Zoroastre.

Propos recueillis par Adelaïde de Place, © Paraty 2013 – cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio, enregistré en 2012 – publié en avril 2013 – Lire la critique

complète du cd Rameau par Bruno Procopio :

<http://www.classiquenews.com/rameau-pieces-de-clavecin-en-concert-label-paraty/>



LIRE aussi : RAMEAU SYMPHONIQUE... en décembre 2014, à la Salle Philharmonique de Liège, écrin idéal pour ce genre de répertoire, [Bruno Procopio dirigeait un cycle d'ouvertures et de ballets des opéras de Rameau avec l'Orchestre philharmonique royal de Liège, peu habitué aux oeuvres du Baroque Français des Lumières](#)



**VOIR aussi notre reportage
BRUNO PROCOPIO, MAESTRO
TRANSTLANTIQUE...** entre Paris
et Rio, Bruno Procopio joue
Rameau, Méhul, Gossec ou
Sacchini, en musicien
passionné par l'articulation
et l'«éloquence de la
musique française, qu'elle
soit Baroque, classique, ou

romantique... Portrait vidéo par le studio CLASSIQUENEWS.TV 2016



BRUNO PROCOPIO : un chef claveciniste au service de
l'éloquence musical, ambassadeur inspiré par la musique
française baroque, classique et romantique... (illustration ©
classiquenews.com 2017)

LES 10 ANS DE LA MORT DE LUCIANO PAVAROTTI



OPERA. 10ème anniversaire de la mort de Luciano PAVAROTTI (2007-2017). Le 6 septembre 2017 marque le 10è anniversaire de la mort de **LUCIANO PAVAROTTI**, le plus grand ténor italien du XXè : un monstre sacré que sa voix belcantiste, au timbre solaire a porté au sommet de la gloire, sachant pourtant toujours être généreux, simple, et surtout promoteur d'un chant lyrique en rien élitiste.

Luciano Pavarotti ténor verdien, donizettien, puccinien reste le chanteur d'opéra qui aura effacé les frontières entre lyrique et populaire, créant des concerts mixtes (classique et variétés, chant lyrique mêlé au rock et à la pop) au retentissement planétaire. Le 6 septembre 2007 s'éteignait le plus grand ténor du XXè, à la suite d'un cancer du pancréas...



SONY classical et **DECCA** fête celui qui reste 10 ans après sa mort, l'astre étincelant de l'opéra (avec MARIA CALLAS dont le 16 septembre 2017 marque le 40^e anniversaire de la disparition). Legato de rêve, style nuancé en vrai belcantiste, timbre solaire, articulation de l'italien somptueuse... Luciano Pavarotti avait tout. Certes le corps impressionnant du géant au mouchoir blanc en faisait un piètre acteur sur la scène, mais la voix incarnait totalement l'enjeu dramatique de chaque air.

SONY édite un triple coffret comprenant une sélection de rôles verdiens rares, le live du Concert Piazza Grande à Modène/Modena, enfin le fameux concert de Noël des 3 ténors (avec Placido Domingo et José Carreras) – de son côté, **Decca** voit triple aussi avec un best of, intitulé « le ténor du siècle », rien que cela, où 3 cd résume les enregistrements et rôles tenus par Luciano pour la marque lyrique d'Universal : florilège d'airs d'opéra et de chansons revisités selon le goût éclectique du belcantiste stylé... [LIRE notre critique complète du coffret THE GREAT LUCIEN PAVAROTTI dans le mg cd dvd livres de classiquenews.](#)



Les 40 ans de la mort de Maria Callas, ce 16 septembre 2017 : temps forts des célébrations et divers événements



OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec

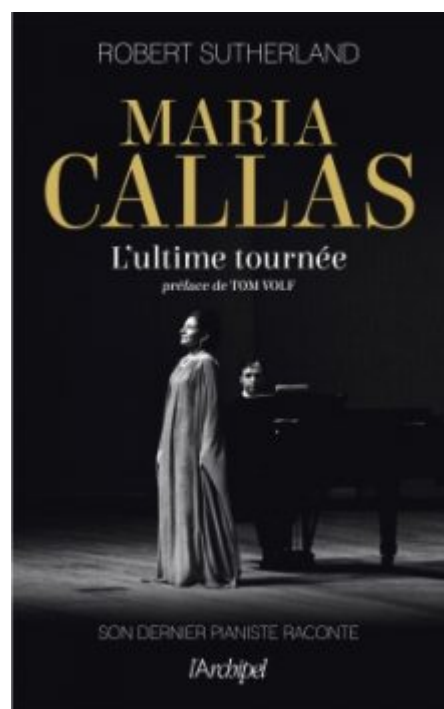
elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme s'éteignit quand la diva ne pouvait plus chanter. Il y a la femme mondaine, icône d'une élégance rare, princesse et reine de la jet set (ses photos avec Grace Kelly sur le bateau d'Onassis...), capable de mettre de côté sa carrière et sa vocation de plus grande cantatrice lyrique. Puis, il y a l'artiste immensément doué, engagée comme personne, actrice,

tragédienne née, dont la technique de bel cantiste, lui permettait de tout chanter, en particulier Bellini et Verdi. Entre ces deux facettes, une existence marquée par la solitude et le don absolu. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements, événements divers... perpétuent la fascination qu'exerce toujours le « cas Callas » : un absolu qui inspire toujours. **Voici nos coups de cœur :**

Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres ...
sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée CALLAS 2017 :**



LIVRE. MARIA CALLAS : l'ultime tournée. Portrait de Maria Callas, amoureuse et artiste, déesse et victime en son dernier récital, sujet d'une tournée internationale, éprouvante, harassante (1973-1974), soit 3 ans avant sa disparition... De toutes les parutions (nombreuses) annoncées pour cette rentrée, un ouvrage a retenu notre attention, tant il dévoile et révèle l'artiste et la femme au travail et dans un moment délicat, tendu de Marias et de Callas : son ultime tournée, en récital avec le ténor Giuseppe di Stefano (Peppo), partenaire familial et de longue date, mais au moment de la série de concerts programmés dans le monde entier, en Europe, USA, en Asie..., est



son amant. La femme amoureuse tolère des excès et des comportements que l'artiste intransigeante n'accepte guère. Témoin des avatars de cette ultime tournée lyrique (1973-1974) au terme de laquelle Maria Callas est exténuée, son pianiste, complice et confident, Robert Sutherland. Le musicien raconte, dévoile l'humanité d'une déesse, troublante et bouleversante dans son intimité amoureuse. Un texte éloquent et poignant. A lire absolument. [ROBERT SUTHERLAND : MARIA CALLAS, l'ultime tournée \(éditions L'Archipel\)](#)

arte ARTE n'est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Floria Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l'ombre de la mort qui va aussi l'emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**



DECCA. Le double cd que tout le monde attend... C'est un vœu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini... sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). [LIRE notre dépêche annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963](#)



CONCOURS BELLINI 2017 : L'HERITAGE DE CALLAS se dévoile à Vendôme... c'est à VENDÔME (41 – Campus des Assurances Monceau, 55 mn en TGC de Paris Montparnasse) que la nouvelle génération de jeunes chanteurs belcantistes se dévoilent lors du Concours annuel Vincenzo Bellini, le seul au monde à favoriser et diffuser ainsi l'excellence du chant belcantiste, le plus difficile au monde, celui de Callas... Qui seront les Norma, Lucia, ... de demain ? **RV les 3**

et 4 novembre 2017, grâce à l'initiative du maestro Marco Guidarini, et de Youra Nymoff-Simonetti, les cofondateurs du CONCOURS le plus captivant de l'heure... 12 lauréats, minutieusement sélectionnés se produiront devant le jury le plus exigeant et le plus connaisseur du Bel Canto. [Réservez dès maintenant vos places pour la finale du 4 novembre 2017.](#) La Callas aurait certainement soutenu cet événement, compétition exceptionnelle qui prend le risque chaque année

d'encourager et de distinguer les tempéraments vocaux les plus prometteurs dans l'art du belcanto préverdien, celui qui intéresse Rossini, Bellini, Donizetti...



Illustration : Maria Callas se cache ; qui est-elle réellement ? Maria ou Callas ? (DR / photo extraite du cahier photographique central du livre événement : [MARIA CALLAS, l'ultime récital par Robert Sutherland \(Editions L'Archipel\)](#)).

LIRE aussi notre dossier [MARIA CALLAS : les 10 rôles de MARIA](#)

CALLAS, ceux qui ont compté : Norma, Violetta, Lucia, Tosca, Leonora, Elisabeth de Valois, et même Lady Macbeth...

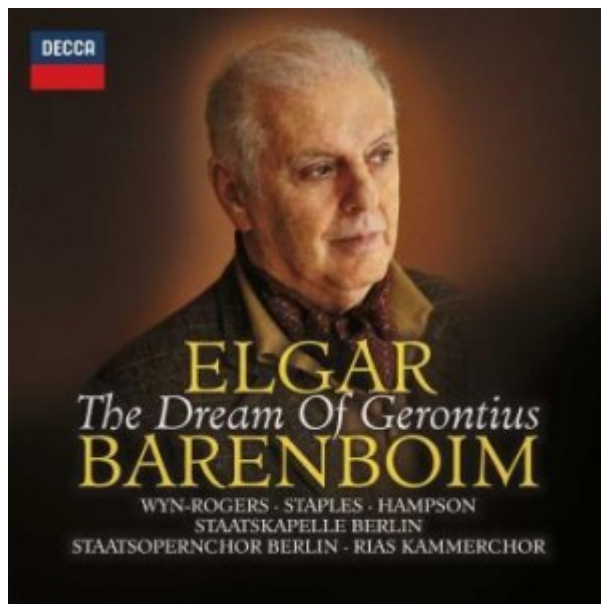


**CD, compte rendu critique.
ELGAR : The Dream of
Gerontius / Le songe de**

Gerontius: Andrew Staples, Daniel Barenboim – 2016 – 1 cd DECCA

CD, compte rendu critique. ELGAR : The Dream of Gerontius / Le songe de Gerontius: Andrew Staples, Daniel Barenboim – 2016 – 1 cd DECCA. Né à Worcester, Edward Elgar (1857-1934), conquête récente de la musicologie moderne, doit à ses Variations Enigma, ses [deux symphonies](#), – également jouées par Barenboim et la Staatskapelle de

Berlin ([Symphonie n°1, 1908](#)), mais aussi ses deux concertos instrumentaux, pour violon et pour violoncelle, une stature désormais internationale, depuis sa résurrection au début du XXI^e. Nul doute que le cycle monographique que lui dédie Daniel Barenboim aujourd'hui, assure au compositeur britannique jugé rien que victorien donc majestueux et ampoulé, une nouvelle réputation : fin orchestrateur, architecte dramaturge, idéaliste et esthète, d'une exigence rare. Un tempérament aussi digne d'intérêt que Henry Purcell et Benjamin Britten.



Sur les traces impressionnantes pour le plus commun des auteurs, d'un Haendel, Elgar régénère le genre de l'oratorio, format populaire en Grande Bretagne et qui, réputé noble et ambitieux, nécessite une maîtrise exemplaire des masses : chorales, orchestrales, aux côtés des solistes. Ainsi son grand oratorio, The

Dream of Gerontius (Le Songe de Gerontius) innove sur un sujet non biblique mais intensément spirituel. Son déroulement est celui d'un voyage dans l'au-delà, après la purgatoire. Pour l'an 1900, le festival de Birmingham, creuset du genre, lui commande un oratorio inédit. Le format de la partition, qui suit le poème du cardinal Newman, nécessite un temps de préparation et de répétition pour les musiciens, qui au moment de la création à l'hôtel de ville de Birmingham, ne donnent pas tout le potentiel de l'oeuvre : la qualité de Gerontius, dénommée cantate sacrée par Elgar, se dévoilera après la création de 1900. Par exemple dès décembre 1901 à Dusseldorf sous la direction de Julius Butts, directeur du festival rhénan Niederrheinisches Musikfest, qui ne cache rien sa fascination pour l'oeuvre d'Elgar, et en traduit le livret en allemand pour assurer son adaptation en terres germaniques. Dusseldorf assoit le triomphe de Gerontius. Adulé, honoré, Elgar reçoit du festival de Birmingham, la commande des deux autres oratorios: The Apostles, en 1903, et The Kingdom, en 1906. Une troisième oeuvre The Last Judgement ne dépassera pas le stade d'ébauche.

Un Parsifal britannique

En deux parties, Le Songe de Gerontius imagine d'abord l'ici-bas (première partie), puis l'au-delà (seconde partie). Ainsi le ténor, héros central de l'épopée, perd son combat contre la mort ; puis entreprend le voyage dans l'au-delà, grâce à l'aide de l'ange (mezzo soprano). La basse requise, assure le personnage du prêtre (première partie) puis de l'ange de la mort (seconde partie). D'une curiosité symphonique, Elgar cite Mahler, Strauss et bien sûr, postromantisme oblige, surtout au passage du XXè, Richard Wagner. Celui de Parsifal surtout, entend et découvert en 1892 à Bayreuth.

La partie 2 s'émancipe du format arioso et récitatif avec orchestre, ample monologue accompagné où le chant très exposé du ténor exprime les inquiétudes et interrogations de l'âme

errante, inquiète. Les éléments du discours comme les thèmes exprimés par le récitant acteur s'organisent de façon plus dramatique, comme une vaste scène d'opéra, où l'orchestre tisse l'étoffe d'un flux psychologique, suscitant peu à peu le climat d'une légende orchestrale et lyrique ; la voix du soliste, confrontée en situation avec le soprano ardent (charnelle et maternelle, parfois trop vibré de Catherine Wyn-Rogers dans le rôle de l'ange) comme au chœur sardonique, voire glaçant, puis angélique et plus éthéré des choristes, laisse envisager une issue finale plus apaisée. Las, l'immense baryton Thomas Hampson n'est plus que l'ombre de lui-même (voix usée, sans timbre et trop peu épaisse).

Peu à peu les horizons célestes, promesse d'une éternité lumineuse et pacifiée se précisent, apportant le réconfort d'une âme en quête d'apaisement.

Daniel Barenboim, défenseur récent d'Elgar, dont il tend à faire l'égal sur le plan de la poétique orchestrale de Puccini et R. Strauss (ses contemporains et équivalents stylistiques), poursuit son étonnante exploration de l'orchestre elgarien, sachant gommer toute l'épaisseur et le grandiose pompeux d'un style souvent grandiloquent. Ses Symphonies 1 et 2, récemment réalisées avec l'Orchestre de Dresde ont souligné la sensibilité d'un chef inspiré, heureux d'alléger, de détailler (noblesse ciselée des bois et des vents) sans perdre la construction d'ensemble. On adhère. D'autant que les solistes surtout le ténor **Andrew Staples (Gerontius)** trouve une issue lumineuse et apaisée après des tourments vertigineux, parfois bavards mais dont le chef restitue l'éclat parsifalien. Et ici contrairement à Wagner et son poison insoluble, Gerontius à force de ténacité volontaire et d'autodétermination, vainc les accents sombres voire lugubre du fatum.

CD, compte rendu critique. ELGAR : The Dream of Gerontius / Le songe de Gerontius (1900). Andrew Staples, Catherine Wyn-Rogers, Thomas Hampson. RIAS Kammerchor, Staatskapelle BERLIN. Daniel Barenboim, direction – 2016 – 1 cd DECCA 0 28948 31585

Approfondir :

En savoir plus sur
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/songe-gerontius-delgar/#vWur0UmitlU5B0iP.99>